

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME SEPTIÈME

1888

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1888

COMMUNICATION

SUR LA DÉCOUVERTE D'UN BOIS DE RENNE A SAINT-CLAIR

PAR M. F. CUVIER

Pour la construction du chemin de fer de Collonges à Saint-Clair, et près de cette deuxième localité, on ouvre actuellement une profonde tranchée qui fait suite au souterrain de Caluire. Cette tranchée se trouve en grande partie dans un lehm quaternaire qui m'a déjà fourni quelques restes de Bœuf et de Cheval ; mais, en octobre dernier, il y a été mis à découvert un fossile beaucoup plus intéressant : il s'agit d'une portion de crâne et d'un bois de Renne d'une forme particulière.

A notre dernière réunion, Messieurs, j'ai eu la pensée de vous entretenir de cette découverte ; mais j'ai été retenu par la crainte de sortir du programme de notre Société. Cependant, réfléchissant qu'il s'agit d'un animal que l'on rencontre dans presque toutes les stations préhistoriques humaines, et notamment à Solutré ; et que le Renne est intimement lié à l'histoire des premiers âges de l'homme, j'ai cru devoir vous présenter ces lignes aujourd'hui.

Le fossile en question est composé d'une portion de crâne représentée par l'occipital ainsi que par le pariétal et le frontal gauches, auquel est attaché le bois du même côté. Le volume de ce fossile ne me permet pas de le mettre en nature sous vos yeux. Ces dimensions sont les suivantes : le diamètre postérieur de l'occipital est de 0^m,12; la longueur totale développée du bois est de 1^m,18 ; et le diamètre de ce bois, généralement rond, est de 0^m,035 millimètres. Une empauure, large de 0^m,11 et ornée de trois andouillers, termine le bois en rappelant celle du *Megaceros*. Un andouiller intermédiaire, long de 0^m,30, était également terminé par une petite palme qui a été trop écrasée pour que j'ose la reconstituer ; enfin,

à la base du bois se trouve l'amorce d'un dernier andouiller qui revenait sur le front, qui n'a pas été retrouvé et dont la cassure est ancienne.

Jusqu'à l'achèvement de la tranchée, j'aurai l'espoir de trouver le deuxième bois ; car la conservation et la forme de celui que j'ai en ma possession montrent qu'il n'a pas été roulé sur une grande distance.

Au moment de la découverte, les os du crâne étaient durs ; mais il n'en était pas de même du bois qui était très friable, et qui n'a été retiré que par morceaux que j'ai pu assembler et consolider au moyen d'un mastic de silicate de potasse.

La détermination précise de ce *Cervus* m'a arrêté ; aussi, par l'intermédiaire de mon savant et affectionné maître, M. G. Gotteau, et en l'absence de M. Chantre, me suis je adressé à M. Gaudry, si compétent aussi en pareille matière. J'ai, heureusement, reçu sa réponse à temps pour vous en faire part ; la voici : « Le bois de Renne dont vous m'avez envoyé le dessin me paraît être celui d'un très grand Renne. Nous ne possédons pas dans le Muséum de Paris un seul bois de Renne fossile aussi complet que celui-là. »

Notre bois appartient donc bien au *Cervus tarandus*, de Linné. Sa différence avec le Renne actuel du Muséum de Lyon est assez considérable, et elle l'est davantage avec le *Megaceros* dont le même Muséum possède un si remarquable spécimen ; mais l'on sait combien est variable avec l'âge, dans le genre *Cervus*, la grandeur et la force des bois, ainsi que le nombre et la disposition des andouillers.

Le lehm de la tranchée est recouvert par une épaisse couche de terre argilo-végétale. Dans ce dernier dépôt, et à 3 mètres de profondeur, il a été trouvé un foyer pavé, recouvert par des cendres et de petits restes d'os brûlés ; à en juger par la présence de débris de poterie grossière, sableuse, faite à la main et peu cuite, existant dans le voisinage de ce foyer, je crois pouvoir rapporter son âge à une époque préhistorique.

Plus haut, on a mis à découvert une monnaie d'Auguste et des fragments de tuiles romaines, ainsi qu'un squelette humain dont

le crâne eût pu être reconstitué ; mais rien ne pouvant dater ce squelette, il a été remis en terre.

Les terrains de la tranchée de Saint-Clair présentent donc une succession assez nette de plusieurs âges.

DISCUSSION

M. Chantre fait observer qu'à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, lors des travaux exécutés en vue de l'agrandissement de la gare, on trouva de très beaux bois de renne, moins complets, il est vrai, que celui présenté par M. Cuvier. Ils étaient associés à des débris d'*Elephas primigenius*, de *Rhinoceros tichorhinus*, etc. Le gisement où M. Cuvier a fait cette belle trouvaille semble correspondre à celui de la gare de Saint-Germain.

NÉCROLOGIE

PAR M. ERNEST CHANTRE

CHARLES DROUAULT. — L'anthropologie vient de faire une perte réelle en la personne de Charles Drouault. Son rôle, quoique modeste, a été considérable. Depuis quinze ans, il n'avait cessé de rendre des services éclairés et dévoués à la Société d'anthropologie, au Laboratoire et à l'École d'anthropologie de Paris, et à la *Revue de Broca*.

Drouault était un homme de cœur, d'un sens droit, énergique, intelligent et dévoué à la cause qu'il servait. Il avait été soldat, puis conducteur de travaux à Saint-Domingue et à l'isthme de Suez. En 1870, l'un des premiers, il répondait à l'appel de la patrie, et se trouva à Sedan, à Étrepagny et dans l'ouest. Après les événements, il devint secrétaire particulier de Broca et bientôt ensuite fut nommé agent de la Société d'anthropologie de Paris et de l'Association française pour l'avancement des sciences, où chacun a pu admirer son activité et son talent d'organisation.

En 1879 il fut nommé officier d'Académie, et élu spontanément membre à vie de la Société d'anthropologie de Paris. En 1881, il fut fait chevalier de Légion d'honneur.

Drouault est mort à l'âge de soixante ans, sans fortune, quoique son existence ait été consacrée au travail ; mais il a laissé derrière